

## Plus jamais, jamais, jamais

Claudine Thibaudeau

Numéro 102, printemps 2004

L'enfance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14382ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thibaudeau, C. (2004). Plus jamais, jamais, jamais. *Moebius*, (102), 99–100.

CLAUDINE THIBAudeau

*Plus jamais, jamais, jamais*

ces moments partagés  
dans la douceur des fins de jours  
ces bijoux d'alors  
enfouis dans les sillons de mes labours d'automne  
ces jardins de joie de jadis  
euphories de florilèges  
où s'estompaient rancunes alourdis de silence  
étrangeries d'êtres tiraillés de désirs fous  
d'innommables fantasmes

mais le crépuscule  
expiant la cruauté lumineuse des aubes quotidiennes  
par cet instant sacré de l'apothéose  
où s'unissent les esprits dans la fusion  
des roses du couchant

plusjamaisplusjamaisplusjamais

nous partions survoltés à la conquête de l'espace  
cela dépendait du ciel  
notre humeur se façonnait aux nuages  
tel un oiseau qui ne se sait pas écouté  
la cadette chantait  
nous saluaient les arbres chevelure de l'été  
dentelles des nuits lunaires  
spectateurs avertis toujours émerveillés  
nous annoncions aux villages somnolents les fêtes de la nuit

plusjamaisplusjamaisplusjamais

lui d'une gauche hardie tenait le volant  
tandis que sa dextre recréait le paysage  
qu'il encadrait de mots rythmés et de fumée  
puis cassait une noix caressait une tête  
un rêve une idée  
bâtissait un projet saluait un oiseau  
chassait tendrement une abeille  
emprisonnée dans une toison  
le contre-jour estompait les maisons

notre nacelle amerrissait sur les flammes de l'horizon  
même l'enfant se taisait pour écouter le silence

plusjamaisplusjamaisplusjamais

profils et plans mordorés nous quatre seuls au monde  
très intenses très personnelles vibrations  
oui pour un instant un si court instant  
la musique du bonheur

plusjamaisplusjamaisplusjamais

buions la dernière goutte de couleur  
respirions le dernier effluve de la dernière corolle  
à se fermer sous le dernier rayon du jour  
une longue main brune tirait le rideau  
allumait les phares  
mettait cap sur la Grande Ourse  
pendant que la petite s'endormait  
en fredonnant la nuit  
et que l'aînée les yeux étoilés  
quittait le plateau pour de nouveaux spectacles

plusjamaisplusjamaisplusjamais